

Messe du Jour de Noël

église Notre-Dame, mardi 25 décembre 2018

Chers Frères et Sœurs,

Dieu nous « *a parlé par son Fils* ». Ce qui nous paraît peut-être une évidence à nous chrétiens d'aujourd'hui, comment pouvait-elle l'être pour ceux qui sont venus à Bethléem voir l'Enfant de la crèche ? Comment, ce nourrisson dans ses langes et couché dans une pauvre mangeoire d'animaux, sur la paille fraîche, à même le rocher glacial de cette grotte, Il est « *rayonnement de la gloire de Dieu et empreinte de sa substance, portant l'univers par sa parole de puissance* » ? Une grande partie de l'humanité, en nous entendant, nous rirait spontanément au nez, tant cette conception de Dieu est aux antipodes de l'idée qu'elle s'en fait. Et pourtant, il est là le défi de notre foi. Elle est là la splendeur de notre espérance. Il est là l'Amour qui nous comble. C'est la folie de la Sagesse de Dieu qui se présente à nous dans la faiblesse d'un nouveau-né. Et nous entendons saint Paul proclamer haut et fort contre tous les sages de ce monde : « *Prenez garde à ceux qui veulent faire de vous leur proie par une philosophie vide et trompeuse, fondée sur la tradition des hommes, sur les forces qui régissent le monde, et non pas sur le Christ. Car en lui, dans son propre corps, habite toute la plénitude de la divinité* » (Col 2, 8-9). La plénitude de la divinité est là, totalement présente et corporellement. C'était inaudible pour la philosophie grecque qui, dans son ensemble, ne pouvait supporter que le spirituel se mêle au matériel.

Mais précisément, en prenant chair de notre chair, Celui que rien ne peut contenir, veut se rendre visible aux hommes pour que ceux-ci n'aillent pas chercher dans des idoles chimériques leur image de Dieu, ou encore ne se cantonnent pas dans une religion désincarnée alors que Dieu avait jadis créé l'homme à son image. Notre corps n'est pas étranger au salut que Dieu veut. En s'incarnant, le Fils de Dieu veut sauver non seulement tous les hommes, mais l'homme tout entier. Et, depuis la crèche de Bethléem au tombeau vide de Pâques, en passant par le Golgotha, le Verbe de Dieu assume notre corps pour lui donner de participer à la joie de l'humanité restaurée et guérie. Telle est l'originalité du christianisme qui veut que l'homme soit sauvé avec son âme et avec son corps. Ce qui fera dire à Tertullien que « *la chair est le pivot du salut* » (*La Résurrection de la chair* 8, 2).

Notre joie de Noël réside tout entière dans cet Enfant-Dieu qui se présente à nous sous les traits fragiles d'un bébé, tout semblable à tous les petits d'homme, et pourtant porteur de l'espérance de tous les petits d'homme qu'Il est venu guérir du péché en sa chair. Le Christ de Noël est le Médecin céleste, et bien terrestre, qui soigne l'homme malade du péché en se faisant proche. « *Le Verbe s'est fait chair et a habité parmi nous : il a guéri nos yeux. Et quelle est la suite ? Et nous avons vu sa gloire. Sa gloire, personne ne pourrait la voir s'il n'était guéri par l'humilité de sa chair* » (Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, Tractatus I, 16, B.A 71, DDB, 1969, p. 205). Ces mots splendides de saint Augustin nous redisent à la fois la destinée de l'homme qui est

la vision de Dieu, et l'impossibilité de l'atteindre si le Verbe n'avait pris notre condition humaine pour la soigner et la guérir en lui rendant toutes ses potentialités originelles, et plus encore.

Me reviennent en mémoire ces personnes handicapées profondes que je visitais régulièrement à l'hôpital. Macrocéphales ou microcéphales, souvent difformes et prisonnières de leur monde mental blessé, il était si difficile d'entrer en relation. Au mieux, j'obtenais parfois un sourire. Quel sens peut bien avoir la vie de ces petits frères et sœurs meurtris en leur corps et en leur psychisme pour notre monde où ne compte plus que l'utile et le rentable ? Seule la foi en Jésus-Christ ayant pris chair de notre chair pouvait me faire poser sur eux un regard de foi, d'espérance et d'amour. Pour eux aussi, le Verbe s'est fait chair dans une pauvre étable de Bethléem. Pour eux aussi, Il a assumé les blessures de l'âme et du corps qui résultent du péché et du désordre consécutif répandu dans la création. Eux aussi sont appelés à retrouver toutes les potentialités de leur humanité aujourd'hui abîmée, à vivre un jour dans toute la force de leur intelligence saisie par la lumière divine et de leur corps ressuscité pleinement restauré. Nul n'est trop loin de Dieu qu'il n'ait été rejoint en son âme et en son corps par le Fils de Dieu fait homme au jour de Noël.

Noël nous redit la gratuité de l'Amour divin, la gratuité de l'être qui vaut toujours mieux par ce qu'il est que par ce qu'il fait. A Dieu il suffit de dire pour que tout se fasse, comme nous le raconte le merveilleux récit de création de la Genèse. En la nuit de Noël, Il se fait dépendant, fragile, sans aucune prise sur les événements comme tout nouveau-né. Le Fils de Dieu en la crèche montre au monde que l'homme est aimé de Dieu avant tout pour lui-même, sans considération de son utilité ou de ses talents. Ce message de gratuité est un signe de contradiction pour notre civilisation où l'argent-roi fait fi des personnes, les exploite et les réduit si souvent en esclavage. Et les beaux discours hypocrites des instances internationales n'y changent rien puisque elles-mêmes promeuvent des politiques qui servent les grandes puissances de la finance au service d'un marché mondialisé sans frontières, sans pays, sans cultures, et finalement sans âme.

Plongés dans ce monde, les chrétiens s'efforcent de lui redonner son âme perdue. Ramant à contre-courant, ils empêchent nos sociétés de sombrer dans la folie de la tyrannie de l'argent et de la prétention orgueilleuse de l'homme à l'autodétermination athée. *« Qu'ils se réjouissent donc parce qu'ils sont nés de Dieu ; qu'ils soient fiers d'appartenir à Dieu ; qu'ils reçoivent la preuve qu'ils sont bien nés de Dieu : Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous. Si le Verbe n'a pas rougi de naître de l'homme, les hommes vont-ils rougir de naître de Dieu ? Parce qu'il avait créé l'homme, il l'a soigné ; parce qu'il l'a soigné, nous voyons »* (Saint Augustin, *Homélie sur l'Évangile de saint Jean*, Tractatus III, 6, B.A 71, DDB, 1969, pp. 221.223). Les chrétiens, avec la Vierge Marie et saint Joseph, n'ont d'autre mission que de montrer Jésus pour que tous les hommes voient, croient et soient sauvés par Lui, *« vraie lumière, celle qui éclaire tout homme, venant dans ce monde »*. Ainsi-soit-il !